

# LE PAILLADIN

Numéro 11 - Octobre 2018  
Gratuit

Votre journal de quartier

## Raconte-moi ta Paillade...

L'association Feel U a stationné  
sa caravane sur le parvis de Pierresvives.  
Elle y invitait les Pailladins à confier  
leurs souvenirs du quartier... (p. 4-5)

ne pas aller sur la voie publique.



### PORTRAIT

Didier Delozanne,  
nouveau principal  
des Escholiers (p. 3)

### PAROLES DE PAILLADINES

Des mères de famille  
racontent leur arrivée en France  
(p. 7)



### ÉDUCATION

La Fabrique, un nouveau  
dispositif d'aide à la  
création d'entreprise (p. 6)

### ET AUSSI...

L'agenda du quartier,  
mots mêlés, sudoku... (p. 8)



## La citation

« La nature a créé des différences, l'Homme en a fait des inégalités »

Tahar Ben Jelloun,  
écrivain franco-marocain

## LE PAILLADIN

Fondé par

**KAINA.TV**  
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice  
de la publication :  
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :  
Mathieu Conte

Ont participé  
à ce numéro :  
Selma, Zarah, Kalidja,  
Nadia, Safa, Fatima,  
Latifa, Rachida, Radia,  
Sofia et Denise Perrier  
(Alisé), Christine Quaillet ;  
Jean-Fabrice Tioucagna,  
Mathieu Conte (Kaina).

Impression : Imprimerie  
Bonniol, 126 rue Claude-  
François, 34080 Montpel-  
lier.

Tirage : 2000 exemplaires  
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



## « T'habites dans la faune ? »

En attendant le tramway à Saint-Paul, en direction d'Odysseum, Karim et Hamza, deux vieux potes du quartier, discutent avec un troisième, Thomas, pas vu depuis longtemps. Jusqu'à Saint-Eloi, un bon quart d'heure de rigolade.

« - Karim : Je n'arrive pas à quitter la Paillade. J'ai 42 ans, je suis né ici... Je veux des blancs !

- Hamza : On en a marre !

- Thomas : Ca fait combien de temps que t'as fait ta demande aux ACM ?

- Karim : Un an.

- Thomas : T'as encore le temps.

- Karim : L'autre jour, je discute avec un gars en ville. Il me demande où j'habite, je lui dis La Paillade. Il me fait « Ah ! T'habites dans la faune ! - Pourquoi ? - Parce que moi, j'habite dans la flore ! »

- Hamza : Et encore, ce n'est pas sympa pour les lions et les tigres.

- Karim : Eux, ils ont encore la noblesse.

- Thomas : Et le respect.

À Occitanie, le tramway se remplit d'une foule d'étudiant(e)s.

- Karim : J'adore ici.

- Thomas : Là, t'es à Montpellier !

Une dernière blague avant de partir...

- Karim : L'autre jour tu sais pas ce qui m'arrive aux feux d'Oxford ? Deux bagnoles arrêtées sur les voies, avec les chauffeurs qui discutent. Je klaxonne. Un des gars se retourne et il me dit « Oh ça va ! Tu peux monter sur le trottoir ! Et même pas méchamment hein. C'est ça la Paillade... »

## Réouverture de la salle Louis-Feuillade, qui devient une Maison pour tous

Sept ans après sa fermeture, la salle de cinéma Louis-Feuillade, au Grand Mail, est devenue une Maison pour tous. La troisième du quartier, la 23e de la ville.

L'inauguration s'est déroulée le 3 octobre dernier, en présence du maire Philippe Saurel et du préfet Pierre Pouëssel.

Ce nouvel équipement se veut complémentaire de la Maison pour tous voisine Léo-Lagrange. En effet, Louis-Feuillade s'oriente vers l'image et les cultures urbaines.

Les 600 m<sup>2</sup> abritent désormais :  
- une salle de spectacle de 130 places (5 one-man show, 5 scènes slam et poésie contemporaine, 5 spectacles enfants et 5 scènes rap/hip hop sont déjà programmés)  
- une salle de ciné de 90 places  
- un studio vidéo (pour des ateliers découverte, des stages et des projets de fictions et de clips), équipé de station de montage, mixage, étalonnage et de matériel de tournage  
- un studio de répétition théâtre et danse, qui abrite aussi des ateliers  
- une "couveuse" (espace de travail pour les entrepreneurs culturels et une salle de réunion).

Les travaux ont coûté 1 730 000 € (dont 1 271 740 € financés par la Ville).



### Infos pratiques

Tarif ciné : 6 €, 4 € (- 26 ans, + 60 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, étudiants, familles nombreuses...), 3 € (- 12 ans).

Ouverture lundi de 14 à 19 heures, du mardi au vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 14 à 19 heures (18 heures le vendredi) et le samedi de 14 à 18 heures. En vacances scolaires, du lundi au vendredi de 9 heures à 12h30 et de 14 à 18 heures.

Infos au 04 34 46 68 00 ou par mail à [mpt.feuillade@ville-montpellier.fr](mailto:mpt.feuillade@ville-montpellier.fr)

## Réussir par l'ouverture

**Didier DELOZANNE** est le nouveau principal du collège des Escholiers de la Mosson. Un collège qui souffre d'une mauvaise réputation - à tort selon lui - et qu'il souhaite « ouvrir culturellement ».

Au coeur d'une rentrée chargée, Didier Delozanne prévient qu'il ne disposera que d'une demi-heure pour l'entretien, mais ira sans forcer jusqu'à l'heure demandée, interrompu seulement une minute par son adjoint pour « un problème urgent ». Décontracté et souriant, il fait part de ses premières impressions sur le quartier et de ses ambitions pour les Escholiers.

**D**epuis la rentrée de septembre, les collégiens des Escholiers de la Mosson et leurs parents ont pu découvrir leur nouveau principal d'établissement.

Nommé en avril, il est venu deux fois dans l'été, prendre la température. « *Je m'attendais à être au milieu de la cité, puis finalement, il est presque à la campagne ce collège* ».

Si il sait que son établissement est « *réputé difficile* », ce n'est pas de nature à l'effrayer. Au contraire : « *Ce poste, je l'ai voulu [...] La difficulté, je connais bien* ».

Né à Laon (Aisne) de parents employés, Didier Delozanne a vite attrapé le virus de la transmission - « *certaines enseignantes que j'ai eu m'ont donné envie* » - et le sens de l'engagement. Depuis, au-delà de son parcours professionnel (lire encadré), il multiplie les activités bénévoles, toujours au service de l'éducation (président d'associations, membre de la réserve citoyenne, assesseur au tribunal pour enfants...).

Ses premiers jours aux Escholiers sont « *super plaisants, très vivants, ce sont des journées de douze heures* ». Le principal découvre un collège « *riche par sa diversité, accueillant* », où il y a « *beau-coup d'agitation mais pas de violence. Et ça, c'est à mettre au crédit des équipes* », qui ont un travail « *dur* » pour lequel « *exigence et bienveillance* » sont des mots clés. M. Delozanne se félicite du « *travail en équipe* » de son personnel, « *à l'écoute, sans frein au changement* ».

S'il ne veut « *rien casser* », le principal lance plusieurs axes de progression. Dans le fonctionnement, le collège est passé de deux secrétariats distincts (un pour les élèves, un pour la direction) à un seul ; et la Vie scolaire est devenue Vie de l'élève. « *On repense l'enfant dans sa globalité* ».

La com' est un autre élément important. Vers l'extérieur, « *le collège ne communique pas assez. Le site internet est à rénover, il est peu performant* ».

Et en interne, « *chaque mardi après-midi, on réunit tout le staff pour parler des problèmes. C'est notre rendez-vous incontournable, on y tient* ».

Autre priorité, « *fonctionner en réseau avec les primaires et les maternelles. Je vais rencontrer chaque famille en novembre* ». Le principal veut « *faire entrer les partenaires, dont les parents, qui sont les premiers partenaires* » et qu'il souhaite voir « *actifs au Conseil d'administration* ». Chaque mois, le collège les invite d'ailleurs à un café des parents.

« *Si on veut de la mixité - qui n'arrivera pas par le quartier - il faut la favoriser par les activités* ». Ainsi, il aimerait bien installer des classes d'italien, de musique... Ce passionné de classique veut « *faire venir le Conservatoire, organiser des concerts... Il faut amener des activités auxquelles les familles n'ont pas accès, produire l'ouverture culturelle, et pas de manière épisodique.* »

L'objectif est de redresser un taux de réussite au brevet catastrophique (64,5 % contre 77 % en 2017, la moyenne nationale est de 87 %). Et au-delà, « *que le collectif prenne en charge l'établissement et qu'on n'oublie personne sur la route* ».

À 57 ans, il s'agira peut-être de sa dernière mission : un principal peut partir après trois ans de fonction, et le doit après sept ans. « *Je ne peux pas dire que c'est mon dernier poste, mais je veux réussir ici.* »

**Mathieu CONTE**  
Kaina TV



### Son parcours

2011-2018 : Principal du collège Marcel-Pagnol à Toulon (83)  
2007-2011 : Principal-adjoint au collège Paul-Eluard à La Seyne-sur-mer (83)  
2005-2007 : Principal-adjoint au collège Marie de Luxembourg à La Fère (02)  
2004-2005 : Principal-adjoint au collège Jean-Rostand à Château-Thierry (02)  
2003-2004 : Principal-adjoint au collège Charles-Brazier à Crecy-sur-Serre (02)  
1999-2003 : Directeur-adjoint chargé de Segpa  
1991-1999 : Enseignant spécialisé en Segpa  
1982-1991 : Enseignant spécialisé en Institut médico-éducatif à dominante trouble du comportement

### Tac-au-tac

**Une couleur**  
Le bleu

**Un verbe**  
Assumer

**Une personnalité à rencontrer**  
Gandhi

**Un musicien**  
Johann Sebastian Bach

**Un livre**  
L'alchimiste (Paulo Coelho)

**Un auteur**  
Paulo Coelho

**Un film**  
Mother India (Mehboob Khan, 1957)

**Un animal**  
Le colibri d'Elena

**Un sport**  
Le handball

**Un plat**  
Le couscous

**Un héros fictif**  
Ulysse

**Un hobby**  
La solitude champêtre et le silence, qui favorisent la concentration nécessaire à mes évasions.

**La destination de vos rêves**  
Quelque part, ailleurs !

**Une devise**  
La seule chose promise d'avance à l'échec, c'est celle que l'on ne tente pas.

**Votre grande qualité**  
L'engagement

**Votre grand défaut**  
L'impatience

**Ce qui vous plaît chez les gens**  
La loyauté

**Ce que vous n'aimez pas chez les gens**  
Le mensonge

**Votre définition du bonheur**  
Ne rien regretter, sourire à la vie et prendre soin de soi.



# Paulette, la caravane qui

Feel U est une association basée à Saint-Martin-de-Londres, qui a pour mission de mettre les nouvelles technologies au service du bien vivre, notamment en tissant du lien intergénérationnel. Après un travail sur la mémoire mené dans quatre villages de l'arrière-pays héraultais, Virginie, Pauline, Nicolas, David et leur caravane Paulette se sont arrêtés devant Pierresvives pour inviter les habitants à raconter la Paillade d'hier, celle d'aujourd'hui et celle qu'ils imaginent d'ici cinquante ans.

La restitution des témoignages est disponible sur le site [www.feelu.fr](http://www.feelu.fr).

Infos par mail à [contact@feelu.fr](mailto:contact@feelu.fr)



Paulette s'est installée quatre jours, à la mi-septembre, devant Pierresvives.

## Constat amer

J'ai passé les vingt-deux premières années de ma vie - de 1988 à 2010 - à la Paillade. Avec mes cinq frères et sœurs, nous savions que ce n'était pas le quartier le plus facile, mais nos souvenirs d'enfance sont heureux.

À l'école, les copains s'appelaient Jérémy, Nasseridine, Machkour... Il y avait même Alan, un Yougoslave. La mixité était réelle et c'était une véritable chance. Nous ne voyions ni nos différences, ni notre point commun : la modestie de nos parents. Quand on est gosse, on ne se rend pas compte de ce genre de réalités.

Le week-end, on escaladait le portail du groupe scolaire pour squatter le terrain de foot. On n'avait pas le droit mais cela faisait moins de mal que lorsqu'on maltraitait les portes de garage du Saturne.

Au Saturne, nous habitions au 104, le bloc du milieu, celui des Français, entre le bloc des Gitans et celui des Arabes. En face comme derrière, rue de Bari, il y avait un tabac-presse. L'été, une sirène annonçait l'arrivée du camion du marchand de glaces.

Sur nos vélos, nous traversions les résidences et les blocs du quartier. Les rez-de-chaussée n'étaient pas encore murés et les parkings pas encore cernés par ces horribles grillages et portails, censés apporter de la sécurité, mais qui ne marchent jamais. Le quartier était un immense terrain de jeu. La police de proximité tenait le CLJ (centre loisirs jeunes), ce qui permettait de rassurer les parents qui ne voulaient pas laisser traîner leurs fils.

À l'époque, devenir journaliste ne me venait pas à l'esprit. Même pas en rêve. L'occasion s'est présentée presque par hasard. J'ai quitté mon quartier, ma ville et ma boîte de maçonnerie pour grandir à ma manière. Le vrai passage à l'âge adulte.

Cinq ans plus tard, en 2015, ce métier me ramène dans mes rues d'origine. La claque que j'ai prise ! Je n'ai pas reconnu mon quartier...

Il me semble que la Paillade « craint » moins qu'avant. Mais la situation sociale s'est sévèrement dégradée. Cet été, l'Insee a révélé des chiffres désastreux : dans les quartiers populaires de Montpellier, seulement un tiers des habitants en âge de travailler ont un emploi. À la Paillade, plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté. Et seulement 22% ont un diplôme égal ou supérieur au bac. Une belle promesse d'avenir pour nos jeunes (- 25 ans), qui représentent plus de la moitié de la population pailladine.

### Une mixité disparue, l'avenue de l'Europe fermée, le stade qui s'en va, et un sentiment d'abandon

À l'absence de mixité sociale il faut désormais ajouter l'absence de mixité ethnique (alors qu'elle existait encore il n'y a pas si longtemps). Les statistiques ethniques sont interdites en France, et cela permet parfois de cacher certaines réalités. Au grand dam des instituteurs et des habitants eux-mêmes, si aujourd'hui un petit pailladin n'est pas dans une classe de 24 arabes, c'est qu'il a la chance de compter un gitan parmi ses camarades.

La carte scolaire est étroitement liée à la politique de logement...

Un enfant d'immigré qui vit à la Paillade ne grandit donc qu'avec ses semblables jusqu'au lycée (s'il a la chance d'y aller). Une fois adulte, on lui reprochera régulièrement de ne pas vouloir s'intégrer...

Naît chez les Pailladins un sentiment d'abandon renforcé par de nombreux indicateurs : ce qui m'a le plus choqué en revenant a été la fermeture de l'avenue de l'Europe, considérée par beaucoup comme une des pires décisions de ces dernières années. Certes, elle permet aux automobilistes d'admirer l'impressionnant Pierresvives. Mais elle prend à la gorge de nombreux commerçants du quartier, qui réclament désespérément sa réouverture depuis des années...

Les quads ont remplacé les vélos, le marchand de glaces ne passe plus depuis bien longtemps, et les marchands de journaux ont presque tous fermé (avez-vous remarqué que la Paillade n'est même pas digne de recevoir les journaux gratuits dans ses arrêts de tram ?). Et bientôt, il n'y aura même plus de stade.

J'ai toujours considéré ce quartier comme le plus riche - humainement - de la ville. Aujourd'hui, je le vois comme une prison à ciel ouvert et ne souhaite qu'une chose à ses habitants : avoir la chance, comme moi, d'en partir pour enfin évoluer. Mais cette chance, il va falloir aller la chercher, car ici les barrières se construisent plus vite que les opportunités.

**Mathieu CONTE**  
Kaina TV

# recueille nos souvenirs

## « Tellement de pauvreté et d'exclusion... »

Ce que j'ai beaucoup apprécié quand j'ai vécu à la Paillade, c'est la diversité qu'on pouvait retrouver au marché. J'aimais vraiment aller au marché le samedi matin car il y avait une telle diversité culturelle, d'origines, sociale, c'était vraiment très enrichissant. J'ai beaucoup aimé, je me suis nourrie de cette diversité.

J'aimerais que les populations qui vivent à la Paillade cessent d'être enclavées par rapport à Montpellier, et que le taux de chômage arrête d'être aussi exponentiel. Parce qu'on ressent beaucoup de pauvreté et c'est surtout ça qui est troublant. Il y a tellement de pauvreté et d'exclusion... C'est un peu le constat triste d'aujourd'hui.

## « Je ne fréquente le quartier que pour les matchs de foot »

Je suis montpelliérain depuis 1988, et père de trois enfants. Quand on est arrivés, l'aîné avait 10 ans, il s'intéressait déjà au foot. Quand ils ont été un peu plus grands, on est vite allé à la Mosson, et même à la Butte, avec les groupes de supporters.

Un souvenir que j'ai de la Mosson, c'est un samedi après-midi : il y avait un match de rugby à 15 heures à Sabathé, et un match de foot à 20 heures à la Mosson. Avec mes garçons, on a couru entre les deux.

La musique qui annonce l'entrée des équipes est caractéristique et n'a pas changé depuis 88.

Aujourd'hui, je n'y vais plus, je suis retraité et les garçons ne sont plus à la maison. Quand ils sont en vacances et qu'il y a un match, on y va, et encore, des fois je les laisse y aller seuls. Je ne fréquente le quartier que pour les matchs de foot.

Quand je suis arrivé à Montpellier, les maires avaient comme "danseuses" les Palais des Congrès, puis les Arenas, et maintenant les nouveaux stades. Le stade de la Mosson est très bien, même s'il est inondé tous les cinq ans, ça coûtera moins cher que de construire un autre stade, dans une autre zone qui risque d'être inondable aussi.



## « Pour avoir une mixité sociale dans les écoles, il faut d'abord la mettre dans le quartier »

Mes parents sont toujours à la Paillade. Moi, je me suis mariée, j'ai des enfants... Je n'y habite plus, mais j'y passe pas mal de temps parce qu'il y a mes parents, je regarde souvent les activités pour les enfants. Ce que je connais le mieux, c'est le Grand Mail, parce que j'y ai habité, les Hauts de Massane aussi... J'avais vue sur le lac, c'était agréable, il y avait de grandes terrasses. Ce que j'aimerais voir changer ? Au niveau des écoles, j'ai l'impression que les habitants de la Paillade fuient les écoles de la Paillade. Il faut une mixité à tous les niveaux, surtout une mixité sociale. Et pour avoir une mixité sociale dans les écoles, il faut d'abord la mettre dans le quartier.

## « Qu'il y ait moins d'immeubles »

J'aimerais qu'il y ait moins d'immeubles, parce que c'est vraiment concentré. Je suis née à côté d'Evreux, là-bas il n'y a pas plus de dix immeubles par quartier, sur quatre étages maximum. Quand je suis arrivée ici, que j'ai vu ça, surtout la tour d'Assas, vingt-deux étages, ça fait bizarre, c'est impressionnant. On n'a pas trop à se plaindre, on a quand même des médiathèques, les marchés, le centre social, la sécu, pas mal de trucs administratifs. On n'est pas au bout du monde sans rien, on a une annexe qui fait qu'on n'a pas forcément à aller en ville pour faire des papiers. Mais ce n'est pas pour ça que je vais rester cloîtrée dans le quartier. Parfois, il faut bouger en ville aussi.

Chris QUAILLET



Nicolas Eon, expert média et animation, ne s'est pas contenté de recueillir les témoignages des adultes, il a aussi expliqué l'histoire du quartier aux plus jeunes.



## La Fabrique à entreprendre aide à la création d'entreprise

Depuis le mois d'avril, les locaux d'Axents, square de Corte, accueillent La Fabrique à entreprendre, qui rassemble des professionnels de l'accompagnement pour aider à la création d'entreprise et au développement des entreprises du quartier...

**A**u printemps dernier, un consortium de huit structures\* a répondu à un appel à projets de l'Agence France Entrepreneur, pour créer La Fabrique à entreprendre de la Mosson, en activité depuis le mois d'avril.

Ce dispositif est ouvert à ceux qui résident à la Mosson (plus La Valsière), souhaitent créer leur activité sur le quartier, ou l'ont déjà fait.

Un choix qui fait sens. « À la Mosson, le nombre de création d'entreprises n'est pas inférieur aux autres quartiers, mais il y a des créations dans l'urgence sans être accompagné », explique Tamara Kuzmic, cheffe de projet CitésLab, un autre dispositif porté par la Boutique de gestion (BGE), et qui intervient à La Fabrique. « La Fabrique permet de rassembler tous les services d'aide à la création d'entreprise au coeur du quartier : aide au montage de projet, recherche de financement, développement de l'entreprise... ».

### « Ça fait du bien de savoir qu'on n'est pas tout seul »

L'idée est de « sensibiliser les habitants à la création d'entreprise et de les accompagner pour passer de l'idée à la création. On s'adapte aux besoins de l'entrepreneur et on laisse le temps nécessaire pour faire mûrir les projets, parce qu'on n'a pas de contrainte de temps. Le but est de permettre à la personne de réussir ».

Or, créer une entreprise nécessite « des compétences hors métier à acquérir ». Si elle ne propose pas de formation diplômante, la Fabrique se voit « comme un guichet unique, capable de répondre à toutes les questions sur la création, le développement ». Un accompagnement entièrement gratuit pour les bénéficiaires.

Muriel Balasse est une des premières à en avoir bénéficié. Licenciée par son employeur après un accident, cette femme



Muriel Balasse (à droite) a pu compter sur l'aide de Tamara Kuzmic pour créer son entreprise, MB Nettoyage, basée sur les Hauts de Massane.

de ménage a quitté le Nord pour les Hauts de Massane, afin de se rapprocher de ses enfants.

C'est Pôle Emploi qui l'a guidée vers les réunions d'infos hebdomadaires de la Fabrique. Muriel avait « un peu la trouille » de monter sa propre entreprise de ménage et de jardinage. « Je ne savais pas comment faire ».

Puis « Tamara et Jonathan sont devenus mes coachs ». L'immatriculation à la Chambre de commerce et d'industrie ; les démarches à faire auprès de l'Urssaf, du Trésor public, les cartes de visite, les facturiers, les tampons... « Je n'imaginais pas qu'il y avait tant de choses à faire ».

La Fabrique l'a aidée sur « tous les aspects ». Elle propose également des ateliers pour avoir des compétences nécessaires quand on est entrepreneur (comment créer ses outils de communication, comment parler avec son banquier...). « Dès que j'ai un souci, j'appelle et nous calons un rendez-vous. Ça fait du bien de savoir qu'on n'est pas tout seul », apprécie Muriel.

Son entreprise, MB Nettoyage, a vu le jour le 25 août dernier. Muriel, seule employée de sa structure, a déjà trouvé quatre clients, et voit l'avenir avec confiance. « Il y a toujours du travail dans ce domaine-là. Tout ce qui compte, c'est de satisfaire le client. » Et sur ce terrain, ce sont bien les compétences métier qui comptent.

**Mathieu CONTE**  
Kaina TV

\*Adie (association pour le droit à l'initiative économique) ; Axents ; BGE Montpellier (boutique de gestion) ; CCI Montpellier (chambre de commerce et d'industrie) ; CMA 34 (chambre des métiers et de l'artisanat) ; France Active Airdie Occitanie ; Initiative Montpellier Pic-Saint-Loup et PFCA 34 (plate-forme de la création d'activités).

La Fabrique à entreprendre :  
126 square de Corte, bâtiment 7,  
escalier 57, 34080 Montpellier.  
Ouverture du lundi au vendredi  
de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures.  
Tél. 07 89 31 97 13.  
@ : fabrique.mosson@gmail.com

## « Je me suis sentie très seule »

Selma, Zarah, Kalidja, Nadia, Safa, Fatima, Latifa, Rachida, Radia et Sofia suivent des cours de français dans l'atelier sociolinguistique proposé par l'association Alisé, animé par Denise Perrier. En groupe, elles évoquent leur arrivée en France, souvent livrées à elles-mêmes.

**Selma :** Je suis arrivée il y a trente ans. Je n'ai pas travaillé en dehors de chez moi : c'était la coutume. J'ai eu cinq enfants. L'aîné a 30 ans il a eu un accident, la plus jeune a 16 ans. Ce sont mes enfants et mon mari qui m'ont appris le français. Je le parle bien mais écrire et lire, c'est très difficile pour moi. Mais je me suis habituée et les enfants ont réussi. Je suis contente.

**Zarah :** Je suis venue ici en août 2015. Mon mari, lui, est arrivé six mois plus tôt. C'était la première fois que j'émigrais. Je me sentais seule, sans personne, j'étais enfermée. Je ne sortais que pour des papiers. Toute ma vie était changée. Un an après, j'ai donné naissance à un fils. Cela a rempli ma vie. Mais ma famille et mes amis me manquent encore. Cela dit, j'ai eu de la chance de connaître des gens qui se sont bien occupés de nous.

**Kalidja :** Je n'ai pas trouvé de travail, alors je suis femme au foyer. Je m'occupe de mon mari et de mes quatre enfants. Et cela en fait, du travail !

**Nadia :** Moi aussi je reste à la maison. On va en vacances au pays tous les ans, alors il faut que les enfants parlent leur langue. On parle donc en arabe et en berbère à la maison.

**Safa :** En arrivant, je me suis sentie très seule : il n'y avait personne de ma famille ! Toute ma vie avait changé : la maison, le travail, le temps, l'ambiance... C'était vraiment dur parce que je ne parlais pas français. Mais voilà, cette langue m'a plu de plus en plus. Je suis allée dans une école d'apprentissage et maintenant, je la parle couramment.

**Fatima :** Je suis venue en France à 17 ans. Je ne parlais pas un mot de français, et j'avais laissé ma famille au Maroc. Je me sentais très, très seule. Quand j'ai eu mes enfants, je me suis sentie rassurée et entourée sur cette terre inconnue. Aujourd'hui, mon mari et moi sommes fiers de nos quatre enfants qui ont bien réussi leur vie ici.

**Latifa :** Quand je suis arrivée, je ne savais ni parler, ni lire, ni écrire le français. Tout a été très difficile : les visites chez les médecins, les papiers... Quand j'ai voulu travailler, on m'a dit que je ne savais pas assez le français. Je me suis inscrite à la Maison pour tous pour apprendre l'alphabet, car je ne suis jamais allée à l'école. Maintenant, ça va, merci mon Dieu. Mais aussi merci aux hommes et aux femmes qui donnent des cours de français. Ils nous font avancer et on s'adapte mieux.

**Rachida :** Je suis arrivée en 2001, à 18 ans. J'étais allée à l'école jusqu'au CM2 mais je n'avais pas de carnet scolaire. J'ai pu faire une formation de six mois avec un stage... et on m'a gardée ! Je faisais la plonge et du ménage. Il y a eu un autre problème : je n'avais pas la nationalité française. J'ai fait les démarches et enfin je l'ai eue. À Saint-Etienne, j'ai travaillé dans une usine de chocolat. Puis j'ai mis des légumes dans des sachets. Une fois à Montpellier, je me suis occupée de personnes âgées pendant trois ans. Mais en 2007, j'avais trois enfants. Cela faisait trop, alors j'ai démissionné.

**Radia :** Je suis arrivée du Maroc en 1982. Je n'avais jamais été à l'école. On m'a mise dans une école spécialisée car je ne savais pas le français. Mais l'année suivante, à cause de mon âge, on m'a mise en 4<sup>e</sup>. Je ne comprenais rien du tout. En 3<sup>e</sup>, j'ai stoppé mes études : cela ne servait à rien. J'ai aidé ma famille mais je ne voulais pas faire que cela. Mon père m'a permis de faire une formation. Après, j'ai travaillé en restauration à Carnon, puis en cuisine dans un collège, et j'ai aussi nettoyé les machines à la faculté de sport. Au premier enfant, j'ai pris un congé maternité ; au second, un

congé parental de trois ans. Je suis retournée au collège mais il fallait la nationalité française et je devais commencer à 5 heures du matin. J'ai donc arrêté. L'adaptation fut difficile et il m'a fallu du temps... Mais maintenant ça va.

**Sofia :** Je suis arrivée en Corse en 2004. Je n'ai pas fait d'effort parce que ma belle-mère s'occupait de tout. Puis nous sommes venus à Montpellier pour les études des enfants. Pas de famille, mais beaucoup d'amis. Ici, j'ai retrouvé une grande ville comme au Maroc. À Bastia, c'était différent. Avec les enfants, nous parlons arabe et français. Il faut qu'ils sachent les deux langues. Dans ma belle-famille, ils parlent français mais pas ma mère, ni mon père. Moi, il m'arrive de mêler les deux. Quand je parle ma langue, je dis des phrases en français. Mon mari travaille, alors j'ai dû faire les choses toute seule : les docteurs, les rendez-vous pour les enfants, les papiers... Au début, il devait tout faire, maintenant, je le fais seule et il est très fier de moi.

L'atelier sociolinguistique d'Alisé

# AGENDA

## • Du lundi au samedi

### Accueil jeunes

Les horaires d'ouverture de l'Accueil jeunes Ufolep 34 ont évolué. Les ados (14-17 ans) résidant à la Mosson peuvent s'y rendre le lundi-mardi-jeudi de 17 à 20 heures ; le mercredi de 15 à 20 heures ; le vendredi de 17 à 21 heures et le samedi de 15 heures à 19 h 30. Infos au 07 68 42 72 20.

## • Chaque jeudi

### Solidarité Diabète

Dans le cadre de son programme Solidarité Diabète, l'association Dream organise des ateliers thématiques chaque jeudi, de 14 à 16 heures, à la **MPT Léo-Lagrange**. Tél. 06 52 74 94 03.

## • Du mardi 9 au vendredi 12 octobre

### Théâtre

Dix comédiens de l'Esad entre les mains de quatre metteurs en scène, dans quatre pièces : *J'apprends à voir Pelléas et Mélisande* d'Amélie Enon (mardi), *L'autre cool* de François-Xavier Rouyer (mercredi), *Mr. and Mrs. MacB* de Stuart Seide (jeudi) et *Cosmic Kiss 1991* de Gildas Milin (vendredi). 4X10, à partir de 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

## • Vendredi 12 octobre

### Festival Emergency

Huit beatmakers participeront à un concours de hip-hop, à la Maison pour tous **Louis-Feuillade**, à 18 heures. Entrée libre. Infos au 04 34 46 68 00.

## • Mercredi 17

## et jeudi 18 octobre

### Théâtre

Dans *Vivre* d'Hugo Paviot (Les Piqueurs de glingues), un artiste vient d'échapper à un attentat suicide commis par des enfants au Moyen-Orient, et refuse de quitter le pays sans avoir retrouvé une des enfants. À partir de 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

## • Vendredi 19 octobre

### Concert

*Que Tengo* est un quartet montpelliérain au style latin et urbain, teinté de cumbia fusion. À 20 heures au bar du théâtre **Jean-Vilar**. Gratuit.

## • Vendredi 26 octobre

### Danse

La Cie Virgule propose au jeune public un spectacle de danse racontant l'histoire d'un pingouin qui part à la découverte du monde. À 16 heures, à la Maison pour tous **Louis-Feuillade**. Tarif : 2€ + carte MPT. Infos au 04 34 46 68 00.

## • Mercredi 7 et

## jeudi 8 novembre

### Théâtre

*Après la neige* d'Aurélie Namur (Cie Les Nuits claires) raconte l'histoire d'un homme, une femme et leur fille, confinés dans un camp après un accident nucléaire. Il vient de neiger et c'est dangereux... Tout public dès 14 ans. À 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

## • Samedi 10 novembre

### Danse

Brahim Bouchelaghem, danseur hip-hop, rend hommage à son père, qu'il a perdu très tôt, rongé par la passion du jeu et le goût du risque. À 18 heures à la MPT **Louis-Feuillade**. Tarif : 4€ + carte MPT. Infos au 04 34 46 68 00.

## • Mardi 13 novembre

### Hip-hop

Dans le cadre du *Battle of the year*, le théâtre **Jean-Vilar** accueille les spectacles *Shapeshifting* de la Cie Inside out et *Wildcat* de la Cie Black Sheep. À partir de 20 heures. Infos au 04 67 60 35 65.

## • Mercredi 14 novembre

### Projection et rencontre avec le Vagabond Crew

Le film *Break*, réalisé par Marc Fouchard, sera projeté à 18 heures à la MPT **Louis-Feuillade**. Tarif cinéma. Infos au 04 34 46 68 00.

## • Jeudi 15 novembre

### Conférence dansée

Le concept Hot Moves se présente sous forme d'entretiens, de discussions et de présentations dansées. Animé par Bboy Storm, avec Bboy Lilou. À 19 heures à la MPT **Louis-Feuillade**. Entrée libre. Infos au 04 34 46 68 00.

### Concert

*Media Luna* est un spectacle rassemblant Salvado Paterna et Claire Menguy autour de compositions flamencas originales. À 20 heures au bar du théâtre **Jean-Vilar**. Gratuit.

## • Vendredi 16 novembre

### Concert

*Qu'est-ce qu'ils sont cons !* est un concert qui rend hommage à Matthieu Côte, espoir de la chanson française décédé en 2008, à 29 ans. À partir de 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**, en ouverture du festival Les Nuits du chat. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

## • Jeudi 22 et

## vendredi 23 novembre

### Théâtre musical

Dans *Les Grandes bouches*, l'auteur François Chaffin (Cie Nocturne) se moque des figures du pouvoir qui maîtrisent le discours jusqu'à faire perdre tout sens à leurs propos. À 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

# JEUX

Le Pailladin est également disponible en ligne sur [www.kaina.tv](http://www.kaina.tv).

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

## SUDOKU

1			7				9
3	7				4	2	
		6			2	3	4
				2		8	4
8							5
7		5		8			
	8	3	1			5	
		7	4				3
9				8			6

## Les Mots mêlés de Chris Quaillet

P X E B U J U J X  
O E D A N E R G F  
M V R N Y E W R N  
M I I A D Z A I X  
E L Z N O I S E S  
I O A E S I R E C  
M M C E A M I E L  
A Z H R W I K A K

AMANDE  
BANANE  
CERISE  
FRAISE  
GRENADE  
JUJUBE  
KAKI  
OLIVE  
POMME  
RAISIN

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91  
ou par mail à [journalpailladin@gmail.com](mailto:journalpailladin@gmail.com).